



**HAL**  
open science

**Présentation du texte de James Bryce “ Le gouvernement par l’opinion publique ”, Extrait de La République américaine, Paris, V. Giard et E. Brière, édition française, 1901, tome III, pp. 340-349. [Première édition : 1888]**

Dominique Reynié

► **To cite this version:**

Dominique Reynié. Présentation du texte de James Bryce “ Le gouvernement par l’opinion publique ”, Extrait de La République américaine, Paris, V. Giard et E. Brière, édition française, 1901, tome III, pp. 340-349. [Première édition : 1888]. Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique, 2001, 31, pp.159 - 160. 10.4267/2042/14550 . hal-03458532

**HAL Id: hal-03458532**

**<https://sciencespo.hal.science/hal-03458532>**

Submitted on 30 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**James Bryce**  
(1838-1922)

## **LE GOUVERNEMENT PAR L'OPINION PUBLIQUE**

**Extrait de *La République américaine*,**  
Paris, V. Giard et E. Brière, édition française, 1901, tome III, p. 340-349.<sup>1</sup>  
(Première édition : 1888)

### **Présentation**

Ce second texte, également extrait de *La République américaine*, montre tout l'intérêt de Bryce dans une histoire des théories de l'opinion publique. Ici, le registre est plus clairement normatif, ce qui devait le conduire à formuler, de manière saisissante pour le lecteur d'aujourd'hui, très précisément l'idée d'une mesure régulière et rapide de l'opinion publique, à un moment où Anders Kiaer n'a pas encore théorisé l'échantillon représentatif (1895). Alors que l'accès au droit de vote n'est pas encore universalisé, James Bryce rétrograde la démocratie électorale à l'avant-dernier stade de la démocratie véritable, le stade ultime étant celui où l'on peut « connaître la volonté de la majorité à tout instant, sans avoir besoin de la faire passer par l'intermédiaire d'une Assemblée représentative, peut-être même sans avoir besoin du mécanisme électoral ». Après Roederer en 1802, après Duvergier de Hauranne en 1868, avant Gabriel Tarde un peu

plus tard, dans *Les Lois de l'imitation* (1890), Bryce conceptualisait une opinion publique organique que nul pourtant ne savait encore rendre effective. Dans un nouvel ouvrage publié en 1924 et traduit en France sous le titre *Les Démocraties modernes*, Bryce s'efforçait encore de convaincre ses contemporains que l'avenir de la démocratie était au-delà de l'élection. Sa démarche est d'autant plus frappante qu'elle se situait clairement dans la recherche d'une intensification de la politique démocratique : « Le Peuple n'a-t-il donc pas d'autre moyen d'exprimer son opinion et d'exercer son pouvoir ? N'existe-t-il pas d'expédient pour suppléer à ce qui fait défaut au mode ordinaire d'élections ? ». On reconnaîtra aisément dans cette question posée au milieu des années 1920 par James Bryce les idées futures de George Gallup qui fut l'un de ses lecteurs assidus au point d'être à la fois celui qui su concevoir « le mécanisme pour peser ou pour mesurer la volonté populaire d'une semaine à l'autre » (Bryce) et le défenseur d'une démocratie accomplie, au-delà de l'élection, dans le triomphe de l'opinion publique.

*Dominique Reynié*

---

On parle de l'opinion publique comme si c'était une force nouvelle, qui aurait fait son apparition depuis que les gouvernements populaires ont commencé d'exister. Les hommes d'État, même ceux de la dernière génération, éprouvaient pour elle de la défiance et de l'aversion. Sir Robert Peel, par exemple, parle, avec l'air de quelqu'un qui aurait fait une découverte, de « ce grand mélange de folie, de faiblesse, de préjugés, de sentiments vrais et de sentiments faux, d'obstination et d'articles de journaux qu'on appelle l'opinion publique ».

Cependant, l'opinion a réellement été, presque dans toutes les nations et presque à toutes les époques, la puissance principale, celle qui a toujours fini par remporter. Je n'entends pas l'opinion de la classe à laquelle appartiennent les chefs. Évidemment, la petite oligarchie de Venise était influencée par l'opinion de la noblesse vénitienne, de même que le czar, monarque absolu, est influencé par l'opinion de sa cour et de son armée. J'entends l'opinion inexprimée, inconsciente, mais tout aussi réelle et tout aussi puissante, des masses du peuple. Les gouvernements se sont toujours appuyés, à part quelques rares exceptions, et il faut qu'ils s'appuient, sinon sur l'affection, du moins sur le respect ou la terreur, sinon sur l'approbation active, du moins sur l'acquiescement